LE PREMIER ET LE PLUS PROFOND DES SAVANTS :

ADAM, NOTRE PREMIER PÈRE !

PAR M. L'ABBÉ F. X. BURQUE.

(Continué de la page 237).

VII

Non certes, nous ne délirons pas, ni ne rêvons.

Or, c'est maintenant que nous tirerons de notre thèse toutes les conséquences qu'elle comporte, que nous reviendrons à la charge contre les Rationalistes, misérables contempteurs des Anciens et de la Bible, ennemis de Dieu et de l'Église, partisans de la doctrine du progrès absolu,—et que nous les écraserons impitoyablement, en tombant sur eux de toute la hauteur où nous nous sommes élevé avec Adam, notre glorieux père.

Ils veulent, eux, que notre premier père soit un orang-outang, Eh ! bien, qu'ils soient à jamais flétris et déshonorés ! Un orang-outang à côté d'Adam ! Voyez-vous cet animal affreux, qui nous semble un échappé de l'enfer, et dont les rugissements nous glacent le sang dans les veines ? cette figure horrible, ce regard farouche, ces longs bras descendant jusqu'à terre, ces quatre mains faites pour grimper, ce poil fauve répandu par tout le corps ? Voyez-vous maintenant cet homme, d'une beauté ravissante, d'une perfection irréprochable, d'une noblesse infinie ? ce corps si admirablement proportionné, ce large front levé vers le ciel, cette figure blanche, douce et radieuse, et cette peau fine et veloutée, et ces membres gracieux, et cette délicatesse enfin, et cette fraîcheur et cette force, et cette poitrine qui respire la vie et l'amour, et ces yeux qui nous charment et qui débordent de pensées et d'affections, comme le firmament déborde d'étoiles ? Eh ! bien, c'est